

Le secrétaire général de l’Onu, Antonio Guterres, a mis en garde ce lundi 14 mars contre les répercussions de la guerre livrée par la Russie en Ukraine, qui risquent de se traduire par « un ouragan de famines » dans de nombreux pays. Très dépendants des importations de blé et de denrées essentielles, la plupart des pays du pourtour méditerranéen et du reste du continent se préparent à subir un choc de grande ampleur.

Sombres perspectives pour les pays africains dans la foulée de la guerre en Ukraine. L’arrêt des exportations de céréales, dont le blé, et autres intrants agricoles, va durement frapper la plupart d’entre eux, déjà confrontés à une crise alimentaire structurelle (dérèglements climatiques, conflits) ou considérablement fragilisés par les hausses de prix et la spéculation boursière autour de produits essentiels. Au point que le secrétaire général de l’Onu, Antonio Guterres, a alerté ce lundi 14 mars sur le risque d'« un ouragan de famines » dans de nombreux pays.

L’Égypte, premier importateur de blé au monde

Moscou et Kiev représentent 34 % des échanges de blé, une matière première qui a enregistré une augmentation de 70 % depuis le début de l’année. Les pays du pourtour méditerranéen en souffrent fortement. Pour l’Égypte, cela représente 80 % des importations. C’est le premier importateur de blé au monde (12 millions de tonnes).

L’association CCFD-Terre Solidaire propose notamment la mise en place de *« systèmes de protection sociale alimentaire dans les pays impactés »*. Peut-être est-il tout aussi urgent de tirer un trait sur les dettes qui asphyxient ces pays déjà à l’agonie.

AFP